

PRESSE

Critique théâtrale de Laura PLAS
Les Trois Coups - Jeudi 31 mai 2012

« Alice(S) », d'après Lewis Carroll, Théâtre aux Mains Nues à Paris

Alice au pays de soi



Dans le cadre du *festival Marionnettons-nous*, la compagnie La Doryphore présentait « Alice(S) », un spectacle aussi étrange, aussi effrayant mais aussi beau que l'adolescence qu'il évoque. Une lecture réussie et très personnelle des célèbres écrits de Lewis Carroll.

Alice(S) est un songe. À peine s'est-on habitué à l'obscurité de la salle que déjà les portes s'ouvrent. Une demi-heure s'est écoulée, on se frotte les yeux, on n'en revient pas tout à fait. Car, dans le noir, des images sont apparues et se sont vite abolies, comme on souffle la flamme vacillante d'un chandelier. Nous avons été face à des prodiges, des bêtes qui parlent, des mixtures aux effets

insoupçonnés. Dans le terrier du rêve, nous avons suivi une petite fille qui suivait elle-même un étrange lapin blanc.

On l'aura compris, La Doryphore explore le monde de Lewis Carroll. On retrouve ainsi le Chapelier et le Lièvre de mars, la Reine, le Chat du Cheshire ou le Lapin blanc. Mais, et c'est l'un des éléments qui distingue la proposition d'une piètre imitation, la compagnie explore surtout le pays inconnu, obscur, qu'est Alice elle-même. Chaque rencontre est comme l'éclat de ce miroir brisé dans lequel Alice veut se faufiler. Le récit raconte donc les métamorphoses si étranges, si déconcertantes de notre premier monde : celui de notre corps.

Nous sommes au pluriel

C'est pourquoi, sur scène, nous sommes face à un seul interprète de chair et d'os. Une femme, Lydia Sevette, campe une petite fille. Corps d'adulte, mais émois d'enfant : ce décalage intéressant participe du propos. Les autres personnages sont des objets, ce qui suggère peut-être qu'ils sont de l'étoffe des fantômes. D'ailleurs, c'est Alice qui, en s'approchant, leur donne vie. C'est le corps de Lydia Sevette qui sert de castelet aux marionnettes. On se demande alors : où finit Alice ? Où commence ce qui n'est pas elle ? Cela d'autant plus que, étranagement, plusieurs êtres du pays des merveilles, comme la Chenille, prennent le visage de l'héroïne. Ainsi, non seulement Alice grandit et rapetisse par la magie de notre imagination, mais elle se démultiplie, se métamorphose sans cesse par le pouvoir de son imagination à elle.

Le spectacle tire en partie son intérêt de ses transformations insoupçonnées. On ne les révélera donc pas, mais on peut dire qu'on admire la prouesse de l'interprète et qu'on sursaute de temps à autre, comme dans une œuvre de Tim Burton. Rien de mièvre, donc, dans le spectacle. Sur scène, Alice affronte ses peurs ; dans les gradins, nous surmontons les nôtres. Les jeux de lumière, en particulier, permettent de créer des moments de saisissement et des coups de théâtre. En suivant un chandelier, nous pénétrons dans une nuit qui a de multiples visages.

Mais peut-être parce qu'ils aiment encore avoir peur, peut-être parce que le spectacle a la force mais l'irréalité du songe, les enfants ne semblent pas effarouchés. *Alice(S)* leur offre (à partir de 6 ans ou 7 ans) une belle aventure en clair-obscur dans ce drôle de pays où l'on arrive peut-être jamais : soi-même.

Laura PLAS
Les Trois Coups

Critique théâtrale de Théophile DUBUS
Le Souffleur - 3 juin 2012

« Alice(S) », Théâtre aux Mains Nues, juin 2012

De l'autre côté du mi-Moi

Qui n'a pas été bercé par Alice et ses Merveilles, au moins à un endroit de son enfance, a sans doute vécu sur Mars. Source infinie d'inspirations fantasmagoriques, supportant tous les degrés de lecture, l'œuvre magique et drôle de Lewis Carroll est de celles qui ne lassent jamais leurs lecteurs. Dès lors, quand on la voit adaptée, il est passionnant de noter ce qui aura été retenu ou écarté et quel aspect du conte aura été mis en lumière. Dans le délicieux Théâtre aux Mains Nues, lors du Festival *Marionnettons-nous*, la Compagnie La Doryphore a opté, avec le spectacle *Alice(s)*, pour le parcours initiatique, où les personnages ne sont jamais ce/ceux que l'on croit. Un (trop) court moment, intense et délicat.

Alice dans tous ses états

Alice qui rêve, Alice qui tombe, Alice qui grandit et rapetisse à loisir, Alice qui se noie dans ses larmes, Alice qui chasse le Snarck, Alice qui renverse le château de cartes d'un coup de pied, Alice qui berce un petit cochon ... Des deux volumes foisonnants qui composent l'étrange Odyssée d'Alice, la Compagnie la Doryphore a nécessairement dû faire le choix de ne conserver que quelques épisodes, en bouleversant la chronologie. Entourée de marionnettes de tailles diverses – qu'elle actionnera elle-même, la charmante comédienne et metteuse en scène Lydia Sevette, vêtue de rayures (un peu trop ?) burlesques, explorera donc la rencontre avec le lapin blanc, le chat du Cheshire, la chenille, le thé des fous, ou encore l'épisode, ô combien toujours troublant, de la traversée du miroir ...

Alice(S) dans leurs noirs états

Dès la première scène, le charme agit, par la magie des marionnettes actionnées dans une pénombre doucement effrayante. On a plaisir à voir la comédienne passer, très simplement, d'une aventure à une autre, actionner d'un pied, d'une main ou des deux, de minuscules figurines ou de plus grands pantins, osciller sans cesse, comme dans le conte, entre le burlesque et l'inquiétant. Ici, le miroir sera brisé, le lapin sera tâché de rouge, la chenille aura le visage d'Alice ... et, tout, au final, aura un léger goût de désastre,

comme si Alice, devenue grande, revisitait le paysage perdu de son enfance pour se confronter à ses fantasmes, à ses fantômes et à elle-même.

Un je-ne-sais-quoi d'innocence

Tout ceci, lointainement teinté de gothisme, pourrait se perdre dans une triste esthétique de clip d'Indochine ou évoquer le jeu vidéo gore [American McGee's Alice] (sympathique, au demeurant, mais désespérément kitsch) ... Bref, ce pourrait être un désastre – et, avec ça, particulièrement déplacé devant un très jeune public. Mais non, vraiment, non. Tant par la joliesse bizarre des marionnettes que par le charme de celle qui les actionne, le tout garde une réelle innocence et une vraie fraîcheur, jusqu'au final, berceuse ambiguë sur l'acte de grandir, qui permet à tous – vraiment tous – de suivre avec une joie innocente Alice dans ce mélancolique apprentissage de soi.

Théophile DUBUS
Le Souffleur



Alice(S)
Théâtre et marionnettes

Les mercredis
de **LA BALEINE**
Édition spéciale vacances de NOËL

décembre/janvier 2013 www.lesmercredisdela baleine.com

info@lesmercredisdela baleine.com
déc/Janv2013
TÉLÉPHONE
09 51 79 70 62 n° 5

OFFRE SPÉCIALE NEWSLETTER
ALLEZ EN PAGE 2

MAIRIE DE PARIS

DES MARIONNETTES AVEC UNE DRÔLE DE DÉGAINE POUR UN SPECTACLE SURPRENANT

Alice(S)
OU L'ENFANCE DE L'ART

Une impression d'apesanteur, entre rêve et réalité, flotte dans la salle, renforcée par le doux roulis de la péniche sur la Seine... C'est un spectacle qui tient sur un fil avec quelques marionnettes à gaine... En somme, peu de choses et pourtant, les spectateurs sont tenus en haleine, les enfants, garçons comme filles, semblent subjugués, troublés comme s'ils se regardaient dans une glace, se reconnaissant silencieusement dans cette Alice... Sur scène, une succession de tableaux saisissants, parfois jusqu'à en sursauter. C'est sûr, ce n'est pas banal... Tous les ingrédients sont ici réunis pour un voyage au Pays de l'Enfance mais pas des Bisounours...

Tout le mérite en revient à Lydia Sevette et à sa Compagnie LA DORYPHORE qui ont su adapter avec beaucoup de sensibilité et surtout d'à-propos l'oeuvre de Lewis Carroll qui entre particulièrement en résonance avec l'univers de la marionnette. Le propre de l'enfant n'est-il pas d'être sans cesse manipulé par des adultes et de tout faire pour tenter de s'en défaire, le rêve étant la porte la plus sûre pour leur échapper... Tout éveillé ou tout endormi, peu importe! Principal terreau de la poésie, l'enfance et ses rêves forment avec ALICE(S) un spectacle de toute beauté!



Alice(S)
d'après Lewis Carroll

De et avec Lydia Sevette. Compagnie LA DORYPHORE
SPECTACLE DE MARIONNETTES À PARTIR DE 5 / 6 ANS

Péniche-Théâtre LA BALEINE BLANCHE, 11 Port de la Gare, quai de la Gare 75013 PARIS |

www.lesmercredisdela baleine.com